

Edito

La N-VA noyauté le niveau fédéral

Par Stéphane Tassin

La N-VA a donc fait son entrée au gouvernement fédéral. Et si ce n'est ce petit "V", quelque peu connoté, effectué par trois d'entre eux au moment de prêter serment dans les mains du Roi, on ne peut pas parler d'outrance ou d'outrage à la Couronne. Pas d'attitude de défi, pas de rébellion ouverte et pas, non plus, de provocation insultante. Même le fait de ne prêter serment qu'en flamand n'est, en soi, pas dérangeant puisque certains francophones ne prêtent serment qu'en français. La N-VA est-elle devenue pour autant un parti politique comme les autres ? L'exercice du pouvoir va-t-il rendre ses membres plus "belgicains" qu'un Charles-Ferdinand Nothomb ou un Francis Delpérée ? Vont-ils eux aussi connaître la "belge" conversion d'un Martens ou d'un Verhofstadt ? Ne sombrons pas dans une naïveté confondante. Plusieurs éléments nous rappellent que la N-VA reste un parti nationaliste flamand et séparatiste. Tant que l'article premier de ses statuts ne changera pas, rien ne pourra nous convaincre du contraire. Et puis n'oublions pas non plus que la N-VA, qui s'est royalement servie au moment de l'attribution des compétences, tient ce gouvernement entre ses mains. S'il chute, l'image du parti ne sera en rien écornée. Ils démontreront ainsi que le fédéralisme actuel n'est plus possible et qu'il est nécessaire d'évoluer vers plus d'autonomie régionale. S'il va jusqu'au bout, ils se présenteront en bons gestionnaires capables de mettre de côté leurs instincts communautaires. La N-VA a tout à gagner... Elle ne menace plus la Belgique en vociférant dans l'opposition. Désormais, elle la contrôle, elle la dirige, elle la noyauté.